

BOUTE (Bruno), *Academic Interests and Catholic Confessionalisation. The Louvain Privileges of Nomination for Ecclesiastical Benefices*. Leiden, Brill, 2010; un vol., 16 x 24 cm, XXVII-683 p., ill. (Education and Society in the Middle Ages and Renaissance, vol. 35). Prix: 206 €. - ISBN 9789004184176.

L'ouvrage que nous avons eu entre les mains est le résultat des recherches menées par l'Auteur dans le cadre de son doctorat, défendu à la KULeuven en 2003. Il nous propose une analyse détaillée des privilèges ecclésiastiques de l'université de Louvain et des conflits qu'ils entraînent de 1588 à 1625, durant une période essentiellement centrée sur le règne des archiducs Albert et Isabelle. Suivant une méthodologie consacrée à l'étude des réseaux et des jeux d'influences, cette recherche nous donne à voir « les universitaires en action » défendant leurs privilèges au cœur d'une vaste toile de clientèle constituée du clergé des Pays-Bas comme de la Principauté de Liège, du gouvernement de Bruxelles et de la Curie romaine. Les réflexions de l'Auteur le mènent à esquisser l'image d'une université médiévale en pleine construction institutionnelle et identitaire au sein d'une société post-tridentine hétérogène travaillée par les dissensions des groupes qui la compose.

Ce travail est né d'un paradoxe apparent : comment se fait-il que, dans la première moitié du XVII^e siècle, les privilèges ecclésiastiques de l'université de Louvain – institution se présentant pourtant comme le bastion de la reconquête catholique et de la restauration dynastique aux Pays-Bas – peuvent-ils continuer à subvenir aux besoins des universitaires et à leur ouvrir les portes du marché de l'emploi clérical ? Ces privilèges, essentiellement le privilège de nomination aux bénéfices ecclésiastiques, semblent en effet contester l'esprit de Trente par les abus qu'ils entraînent derrière eux et les injures qu'ils expriment à l'égard du devoir de résidence. Ils apparaissent de plus comme surannés à une époque où se développe notamment l'usage des bourses d'étude et des séminaires diocésains. Prenant le contre-pied des idées reçues, l'Auteur rejette ce paradoxe et refuse de l'étudier pour trois raisons. Premièrement, les privilèges de nomination ayant subsisté jusqu'au XVIII^e siècle ; la question qui est de se demander s'ils auraient dû ou non exister est vaine. Deuxièmement, les historiens, sont, par essence, méthodologiquement incapables de répondre à ce problème. Enfin, une écriture nuancée n'en changerait rien (p. 33). Fort de cet aveu, l'Auteur décide de rendre la parole aux universitaires de Louvain en faisant d'eux les acteurs principaux de sa recherche. Dans cette perspective, le thème central du livre devient la crédibilité : comment les universitaires pouvaient-ils croire que, privée de ses privilèges, leur université s'effondrerait inévitablement et comment réussissaient-ils à convaincre papes et princes d'accepter leurs revendications exorbitantes (p. 43) ?

Se réclamant de l'héritage classique de Jedin, Delumeau et Le Bras et du modèle de la Confessionnalisation formulé par Reinhard et Schilling, l'Auteur considère cependant que ces deux écoles sont marquées par les mêmes inconvénients épistémologiques et qu'elles sont démunies lorsqu'il s'agit d'affronter la problématique énoncée. D'une part, l'une comme l'autre tombent dans le piège de la quête de la vérité ; celle-ci les menant à juger l'usage des bénéfices dans une perspective morale anachronique. D'autre part, les deux modèles donnent une valeur tautologique aux concepts qu'ils emploient (Société, Confessionnalisation / Réforme Catholique et Pouvoir) sans chercher à les expliquer ni à les remettre en question (p. 39-41). L'Auteur réfute l'existence de forces extérieures transcendantes qui dicteraient les actes des universitaires de Louvain. Selon lui, les sources démontrent au contraire que ces lettrés sont les acteurs de leur propre histoire. Ils sont capables d'interpréter le monde dans lequel ils vivent et se questionnent sur leur rôle dans celui-ci (p. 42 et 44). C'est finalement le concept de l'*appropriation* – ou, plus justement, de la *translation* – préconisé par Frijhoff et Ditchfield à la fin des années nonante que l'Auteur choisit comme grille de lecture pour répondre à sa problématique. Ce modèle, qui propose une histoire du renouveau religieux post-

tridentin étudiée « par le bas », se concentre en effet sur les *chains of actors* dans le processus de création du pouvoir étatique, des croyances religieuses et des pratiques sociales (p. 44-46).

L'ouvrage est divisé en deux parties distinctes. La première (*The Weight of the World*) est une longue et abondante remise en contexte du propos. Après une présentation encyclopédique de l'historiographie regardant, depuis les années soixante, l'histoire de l'Église post-tridentine (essentiellement aux Pays-Bas), le texte s'attarde, dans les deuxième et troisième chapitres, à introduire l'histoire du système bénéficial et son rapport avec les universités puis à développer l'histoire des privilèges de nominations de Louvain. Attaché à l'idée que la déconstruction est l'acte intellectuel que les historiens maîtrisent le mieux (p. 6), l'Auteur double constamment son exposé d'une vaste réflexion critique attentive à questionner chaque parti-pris épistémologique énoncé par ses prédécesseurs et lui-même. Il se débarrasse notamment de la vision classique des liens entre privilèges et abus en tentant de démontrer qu'ils sont avant tout les deux facettes d'une même réalité ; la notion d'abus étant l'un des procédés employés par des compétiteurs à un bénéfices pour traduire leurs revendications en un discours légitime et rejeter la candidature de leurs adversaires (p. 138). Après avoir abordé la valeur quantitative que représente les privilèges de l'université de Louvain au début du XVII^e siècle et reconnu qu'une recherche approfondie sur le sujet serait nécessaire pour saisir la portée exacte de ces données, l'Auteur recentre le débat sur les universitaires et conclut que ce livre doit s'en tenir à l'étude des sentiments qu'avaient ceux-ci de l'efficacité des privilèges pour leur assurer une place sur le marché du travail. En marge, une question subsiste : pourquoi la défense des privilèges de l'université, matière qui semble pourtant si triviale, a pu s'attacher l'intérêt de tant de protecteurs et de détracteurs au sein de l'université et dans le monde catholique ?

Cette question est le fil rouge de la deuxième partie du livre (*Assembling Academia*), l'Auteur tentant d'apporter au fur et à mesure plusieurs pistes d'explications en se basant sur un corpus documentaire vaste et diversifié dont la colonne vertébrale est constituée des minutes des conseils de la vieille université. Un combat légal à propos de la défense du privilège de nomination de la faculté des Arts de Louvain pour des bénéfices sis dans la Principauté de Liège sert de leitmotiv général. Appelée *the Roman Question*, ce conflit connaît des intensités diverses et fait intervenir de nombreux acteurs aux Pays-Bas et à Rome.

Le chapitre quatre, qui se concentre sur les débuts de la question romaine, est l'occasion pour l'Auteur d'étudier les identités politiques déployées par Louvain contre ses compétiteurs aux bénéfices ecclésiastiques. Ainsi voyons-nous l'université affirmer d'une part son idéal de la *Paupertas academica* face aux Chapitres aristocratiques de la Principauté de Liège (p. 258) et d'autre part l'image d'un bastion monolithique de clercs séculiers face à l'ordre des jésuites qui, entre 1592 et 1597, revendique, sans obtenir de résultat, le droit d'établir un collège de philosophie dans la ville brabançonne. L'Auteur profite de ces considérations pour démontrer le rôle des pratiques symboliques (remise des diplômes, pratiques sacramentaires, écriture,...) dans la création d'unité et d'identité. En conclusion de ce chapitre, il est montré que davantage que la crédibilité d'une cause, c'est avant tout l'importance des liens de solidarités qui déterminent les dynamiques de la politique de l'université de Louvain et les résultats obtenus (p. 311). Le chapitre cinq, quant à lui, se concentre sur le cœur de la période étudiée, à savoir les années 1598-1612. Alors que les Pays-Bas sont cédés aux archiducs, Louvain envoie l'Irlandais Peter Lombard de Waterford auprès du pape Clément VIII pour traiter de la confirmation permanente des privilèges de l'université. Dans ces pages, l'Auteur s'intéresse principalement au pouvoir des réseaux dans le déroulement des négociations. Les informations obtenues viennent nourrir une réflexion plus générale portant sur le rôle des jeux d'influences dans les prises de décisions durant la première modernité. Il est démontré que dans une société basée sur la rencontre et l'échange physiques (*a face-to-face society*), la politique est façonnée non pas par des

programmes ou des idéologies mais par les réseaux sociaux entretenus par chacun (p. 422). Parce qu'ils sont indiscutablement liés à cette question, les débats théologiques du temps (principalement les querelles sur la Grâce) sont également abordés. À travers l'étude de la *Visitatio* de 1617 et de sa conception, le chapitre six réinterroge la notion de Pouvoir. Concept plus complexe qu'il n'est généralement perçu par les historiens, le pouvoir, selon l'Auteur, ne peut se capitaliser par un individu ou une institution, il est, au contraire, perpétuellement en action, étant le résultat d'interactions entre une multitude d'acteurs (micropolitique). L'idée d'accumulation de pouvoir doit être abandonnée au profit de la notion de *power of association* (p. 483). Le dernier chapitre, enfin, clôturera la question romaine en se penchant sur les années 1612-1625 tout en tentant de déconstruire différents systèmes qui sont, d'après l'Auteur, trop souvent utilisés dans l'étude des réseaux d'influences. L'ouvrage est assorti d'un index des noms et d'une bibliographie fournie, actualisée et multilingue qui reflète parfaitement les nombreux intérêts à l'origine des réflexions qui portent ce livre.

Si l'Auteur conserve, durant les 700 pages de son ouvrage un souci constant du détail dans l'analyse, s'en tenant rigoureusement aux informations révélées par les sources et à la singularité de chaque situation, il se révèle tout aussi habile et nuancé lorsqu'il s'agit de créer du sens. Il ressort en effet de ce livre un tableau de la société post-tridentine complexe et multiple. L'hypothèse comme la méthode de la recherche ont été conçues pour capturer des réalités hybrides basées sur la multitude des acteurs impliqués et des réseaux qui les relient. Dans cette approche, les privilèges médiévaux de Louvain cessent d'être pensés comme des anomalies faisant obstacle aux réformes imprimées à Trente. Il apparaît, au contraire, que pour l'ensemble des membres de l'université, ces privilèges ont une haute valeur identitaire. Toute attaque à leur encontre est considérée comme une atteinte à l'*ordo academicus* et à l'honneur de chacun des membres de l'institution (p. 599). Paradoxalement, ces mêmes attaques exacerbent le sentiment identitaire de l'université, l'entraînant à s'ériger plus que jamais en un bloc monolithique et solidaire face à ses ennemis (p. 615). Le prix Mgr. Jozef Coppens, concédé par l'Académie royale flamande de Belgique à un travail original en lien avec l'histoire de l'université de Louvain, l'histoire de l'exégèse biblique ou des études sur l'ancien testament, est venu couronner, en 2011, cette impressionnante entreprise qui apporte un regard neuf à l'histoire des universités, l'histoire bénéficiaire, l'histoire des réseaux et l'histoire politico-religieuse de la première modernité.

Julien RÉGIBEAU
Université de Liège